

L'Abcille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

202 rue de Chartres

Conti et Benville

Owned at the Post Office at New Orleans

Second Class Matter

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., SEULEMENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LE 10<sup>ME</sup> PAGE

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du 9 mars 1906, Du matin, Midi, Soir, 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE

Le despotisme jacobin. Un livre de P. Matus. La Cuisine Pittoresque. Les rois de France à table. Difficultés du Professorat. Ambassadeurs extraordinaires. La Science infuse. Les Vauxs de Paris, Feuilles du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chiffon. L'actualité, etc., etc.

Espoir d'entente

La crise ministérielle française, quoiqu'ayant causé un grand surcroît dans les cercles politiques et diplomatiques de ce pays et dans toutes les capitales, n'aura certainement aucune influence sur les délibérations des délégués des puissances à la conférence marocaine. D'ailleurs, les changements de ministères sont assez fréquents en France pour qu'on n'y attache, aussi bien dans le pays qu'à l'étranger, qu'une importance relative, et la crise actuelle est d'autant plus anodine qu'elle ne se rattache pour ainsi dire à aucune question politique, et qu'elle n'est plutôt due qu'à un antagonisme de personnes. Ce caractère de la crise qui a amené la chute du cabinet Rouvier est du reste clairement précisé par la note semi-officielle publiée immédiatement après l'acceptation de la démission des ministres par le président Fallières, note dans laquelle il est dit que "la crise ministérielle ne change pas la politique française à la conférence". Cette note n'était pas particulièrement nécessaire, car il est depuis longtemps établi que la politique étrangère de la France n'est nullement influencée par les changements ministériels; mais elle a mis les choses exactement au point, et n'a probablement pas peu contribué au maintien du calme qu'on a constaté sur le marché financier. En effet, les valeurs n'ont pour ainsi dire pas été affectées à la Bourse. La rente a bien baissé de vingt centimes à la première nouvelle de la démission du ministère, mais elle n'a pas tardé à revenir au cours normal. D'autre part les avis qui arrivent d'Algérie, d'où, cependant, la chute du cabinet Rouvier a causé, comme partout ailleurs, une grande surprise et quelque émotion, sont plus rassurants. Il ne faudrait même qu'une entente ne soit pas éclose, et qu'en fin de compte les délégués des puissances n'aient pas fait un voyage inutile au sud de l'Espagne. Aucun règlement définitif de la question marocaine n'est encore arrêté, il est vrai, aucun plan précis n'est même encore proposé, et il se pourrait fort bien que la conférence n'aboutisse à rien; mais il n'en est pas moins certain que la retraite de M. Rouvier et de ses collègues n'a nullement entravé les négociations, et que ces négociations se poursuivent exactement dans le même esprit qu'au préalable. Il est heureux qu'il en soit ainsi; que dans des circonstances aussi graves les hommes d'Etat de tous les pays aient compris que la crise ministérielle française n'est en somme qu'un de ces incidents assez fréquents dans le régime parlementaire pour qu'on n'y attache que l'importance qu'il mérite. Il n'y aura rien de changé en France; d'autres hommes ayant les mêmes vues politiques remplaceront ceux qui se retirent et tout sera dit. Et si la conférence d'Algésiras doit se terminer par une entente, ce n'est pas le transfert du pouvoir à d'autres hommes qui y fera obstacle.

Lettres de Berlioz.

La "Revue musicale" publie deux lettres inédites de Berlioz qui pourraient s'ajouter aux "Lettres des années romantiques" que donne, en ce moment, la "Revue de Paris". Elles datent, en effet, de la jeunesse du musicien (des premiers temps de son séjour à Rome), et elles sont empreintes du romantisme le plus byronien. "J'ai été, dit-il, 3 mois de suite possédé du spleen jusqu'à en devenir comme un dogue qui prend la rage; ce n'est guère le cas de prendre la plume, je n'aurais pu la tremper que dans le fiel." Il la prend tout de même, cette plume, et décrit tour à tour en termes excellents, Naples, Rome et son âme. Le séjour de Naples le ravit. "Il n'y a pas, il est vrai, ce fantôme de grandeur qui assombrit la physiognomie de Rome et semble couvrir d'un crêpe la désolée campagne qui l'enceint de toutes parts. Il n'y a pas d'arides monticules couverts de débris, sur lesquels le réveur va s'asseoir pour écouter au loin le grave chant des cloches de Saint-Pierre; il n'y a pas de plaines immenses, incultes, sans arbres ni habitations, — mais il y a un Vésuve, une grande et superbe mer, des îles ravissantes, un golfe de Baya rempli de souvenirs Virgiliens qui "me vont" au moins aussi bien que la poudre tonitrueuse et la cendre des empereurs. On sait que les caractères les plus dissemblables sont ceux qui sympathisent le plus fortement et que deux êtres organisés absolument de la même manière ne peuvent que s'entendre ensemble; voilà pourquoi Rome m'assomme. Il y a tant en moi de champs ravagés, de palais déserts, de ruines déjà froides, que je cherche au moins au dehors le mouvement, la chaleur et la vie. Il y a tant de matières fulminantes accumulées au fond de mon caractère refroidi, que vous pouvez penser si mes entrailles fraternelles ont dû s'émonvoir aux cris du Vésuve souffrant et furieux." Les souvenirs virgiliens le suivent partout. "Je ne crois pas qu'il fut fort intéressé par vous, de savoir jusqu'à quel point je fus ému en voyant



M. F. BAER, Bénéficiaire de ce soir.

Theâtre de l'Opéra.

Ce soir, représentation de "Faust" au bénéfice de M. Baer, un artiste qui a été fréquemment sur la brèche au cours de sa carrière et dont les habitués de l'Opéra ont apprécié le talent et la conscience artistique, et de Mme Grandjean-Arald, une chanteuse légère qui s'est également distinguée. Il y aura indubitablement une bonne salle pour fêter ces deux sympathiques membres de la troupe lyrique. M. Baer jouera Mephisto et Mme Grandjean-Arald Marguerite. Les autres rôles seront tenus par MM. Lucas (Faust), M. Vill...

La retraite du prince Louis-Napoléon.

Le prince Louis Napoléon, général de division au service de la Russie, est actuellement avec sa sœur, la princesse Lætitia, chez sa mère, la princesse Clotilde, au château de Moncalieri. On assure que le prince est décidé à quitter l'armée russe. Il serait mécontent de n'avoir pu participer à la dernière guerre russo-japonaise et se montrerait peu satisfait du rôle de police qu'il a dû à remplir au Caucase dans les districts troublés par les luttes des Tartares contre les Arméniens. Le prince fixerait définitivement sa résidence en Italie.

Aveux d'un criminel.

Birmingham, Ala., 9 mars. — Jim Walker, Jr., qui a été pendu dans la prison de paroisse à 10:13 ce matin, a avoué sur l'échafaud qu'il avait assassiné W. D. Hill, un citoyen marquant de Jefferson County, dans le but de le voler. Le crime a été commis près du camp minier de Snythe il y a onze mois. Walker a aussi déclaré que son frère Jim Walker Sr., qui fut condamné à l'emprisonnement à perpétuité pour complicité dans le crime, était innocent et ignorait le meurtre avant qu'il lui en eut parlé.

(Valentin) et M. Castellanos (Wagner). Mme Mico (Dame Marthe) et Mlle Hutchinson (Siebel).

Mlle Hutchinson est une élève du professeur Souni qui fait son début sur la scène.

Grand ballet dans lequel paraîtront Mlles Bossi, Greppi, de Castilla et tout le personnel de la danse.

Dimanche en matinée, "Mignon"; le soir, "Cyrano de Bergerac", comédie héroïque en vers, pour le bénéfice de Mme Fredax, diégézou.

Mardi, bénéfice de M. Vallier. Au programme, le troisième acte de "Robert le Diable", le quatrième acte des "Huguenots", "Les Noces de Jeannette" et l'ouverture du "Pardon de Ploërmel".

Jeudi, bénéfice de M. Joe Castellanos, et samedi, bénéfice offert par la troupe à M. Thomas Brulatour jeune, trésorier.

ORPHEUM.

C'est devant des salles comblées qu'est exécuté l'exceptionnel programme dont tous les numéros sont de premier ordre et joués par des artistes d'élite.

Il est douteux qu'on puisse trouver réunis sur une même scène des artistes comme Valérie, Bergère, les dix-sept zouaves, etc.

TULANE.

Le succès de Richard Carle et de sa troupe dans "The Mayor of Tokio" est aussi grand à la fin de la semaine qu'au commencement.

Dimanche soir, événement artistique au Tulane. On donne "Don Pasquale", opéra de Donizetti, avec Mlle Alice Nielsen, la charmante cantatrice américaine, et des artistes recrutés tous en Europe.

La semaine prochaine: E. H. Southern et Julia Marlowe dans le répertoire shakespearien.

CRESCENT.

Tim Murphy et sa troupe attirent cette semaine la foule au Crescent par le talent avec lequel

Blessé par les Moros.

Nashville, Tenn., 9 mars. — Le capitaine Tyre Rivers, qui est mentionné dans les dépêches de la Presse Associée aujourd'hui, comme ayant été blessé dans un combat avec les Moros aux Philippines, est natif de Pulaski, Tennessee. C'est un gradué de West Point et membre d'une des familles les plus distinguées de l'Etat.

Dans l'isthme de Panama.

Un ingénieur du Nouveau-Mexique, Paul Sutherland, qui a travaillé quelque temps dans l'isthme de Panama, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans. A son point de vue les conditions dans l'isthme sont très favorables. Les travaux topographiques sont pratiquement terminés et l'état sanitaire est beaucoup meilleur dans l'isthme que dans les pays tropicaux en général. Il n'y a pas eu un seul cas de fièvre jaune depuis quatre mois.

La grande difficulté est de se procurer la main d'œuvre nécessaire pour creuser le canal. Il y a plus de dix mille ouvriers dans l'isthme, mais beaucoup d'entre eux ne travaillent que quatre ou cinq jours par mois. Ils gagnent vingt cents l'heure, en argent de Panama, soit environ dix cents américains. Pour mille ouvriers américains de la Jamaïque il n'en reste qu'environ trois cents.

Suivant M. Sutherland l'opinion dans le corps des ingénieurs de l'isthme est, que M. Stevens, ingénieur en chef, est en faveur de continuer les travaux par contrats à des entrepreneurs.

Edition Hebdomadaire de "l'Abcille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres qui ont paru pendant la semaine dans "l'Abcille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



Mme GRANDJEAN-ARALD, Bénéficiaire de ce soir.

Positif Comparatif Superlatif Uneeda Biscuit. Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé. Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un... Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

Condamnations.

Hier à la cour criminelle de district le juge Baker a prononcé plusieurs sentences.

William Stewart, convaincu d'effraction et de vol, a été condamné à quatre ans de pénitencier.

Randolph Robertson, convaincu de tentative de meurtre mais reconnu coupable de la mort du juge par le jury, fera six mois de prison.

Une nouvelle audition de cause a été accordée à Joseph Brown, reconnu récemment coupable d'effraction et de vol.

Le nègre Rawlings arrêté dans le Tennessee.

Le nègre Henry Rawlings, qui a tiré sur sa femme employée dans une maison de la rue Milan, 1923, le mois dernier, la blessant assez grièvement, a été arrêté à Knoxville, Tennessee, mais il paraît qu'il a perdu la raison.

Rawlings avait été arrêté sous l'accusation de tentative de meurtre, mais avait été mis en liberté sous caution de \$500. C'est l'avocat Arthur Dunn qui a signé la caution, et c'est lui qui va faire les frais du retour de Rawlings à la Nouvelle-Orléans.

Un ingénieur du Nouveau-Mexique.

Un ingénieur du Nouveau-Mexique, Paul Sutherland, qui a travaillé quelque temps dans l'isthme de Panama, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans. A son point de vue les conditions dans l'isthme sont très favorables. Les travaux topographiques sont pratiquement terminés et l'état sanitaire est beaucoup meilleur dans l'isthme que dans les pays tropicaux en général. Il n'y a pas eu un seul cas de fièvre jaune depuis quatre mois.

La grande difficulté est de se procurer la main d'œuvre nécessaire pour creuser le canal. Il y a plus de dix mille ouvriers dans l'isthme, mais beaucoup d'entre eux ne travaillent que quatre ou cinq jours par mois. Ils gagnent vingt cents l'heure, en argent de Panama, soit environ dix cents américains. Pour mille ouvriers américains de la Jamaïque il n'en reste qu'environ trois cents.

Suivant M. Sutherland l'opinion dans le corps des ingénieurs de l'isthme est, que M. Stevens, ingénieur en chef, est en faveur de continuer les travaux par contrats à des entrepreneurs.

Edition Hebdomadaire de "l'Abcille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres qui ont paru pendant la semaine dans "l'Abcille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



Feuilleton

—DE—

L'Abcille de la N. O.

Re 99 Commence le 15 novembre 1905

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY

QUATRIEME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

IX

UN RETOUR EN SLEEPING

Suite.

Et maintenant que la joie éperdue de la mère ne s'exhalait plus

par des cris... maintenant que s'apaisait l'orage de ses caresses... que, du ciel, elle redescendait bienheureusement sur la terre... que ses lèvres, enfin, s'ouvraient aussi pour interroger et pour répondre: — Ta blessure?... — Bien... guérie... C'est pour ne pas décevoir un docteur que je tiens mon bras appuyé... Ah! pauvre chérie, si j'avais pu me douter qu'on vous raconterait cette bêtise... surtout avec tant d'exagération!... — Non... il n'y avait rien d'exagéré... Cet homme pouvait te blesser mortellement... te tuer... Ah!... — Et en une prière où elle mettait toute son âme: — C'est pour moi que tu as fait cette folie... Ah! méchant enfant... enfant adoré... je t'en supplie... jure moi que plus jamais... plus jamais!... — Que m'importe les propos d'un inconnu!... Riquer la vie pour cela!... Mais si on t'avait tué, qu'est-ce que je devenais, moi?... Dans quel abîme fallait-il alors me jeter?... — N'aie pas peur, ma chérie, la leçon que j'ai donnée à celui-là calmera ceux qui seraient tentés de l'imiter... — Il a donc bien du mal?... — Assez pour montrer longtemps... toute sa vie peut être, comment je réponds aux insolentes qui te manquent de respect...

—Oh! mon petit!... mon beau chéri!... mon affreux batailleur... C'est donc à ton père, en tout... toujours que tu veux ressembler! — Et puis, cet être-là, vois-tu, maman, ne mérite ni intérêt ni pitié. C'est un abject drôle que le mépris général mettrait déjà en quarantaine dans son château... Je l'y ai mis en traitement, moi... et pour longtemps... — Mais toi... elle n'est cependant pas guérie, ta blessure... je suis sûre que tu en souffres encore... — Je te jure, maman, que je n'ai point... que je n'ai plus de mal... C'est une égratignure sur laquelle je mets matin et soir un peu d'eau boriquée... rien autre, Scipion, avant d'arriver à Paris, m'a admirablement pansé dans le sleeping... — Ce brave Scipion!... — Il vous a envoyé de belles dépêches... Je me figurais cependant que je serais encore mieux accueilli qu'un télégramme... — Est-ce que je me trompais, petite mère chérie? — Oh! mon petit... mon petit à moi... rien qu'à moi... fit-elle en l'étreignant passionnément, je n'ai jamais compris, comme pendant ces deux jours, combien tu étais nécessaire à ma vie... — Assez parlé de moi, fit-il alors avec sa braquerie sponta-

née... — En disant ces mots, il tendait à Jeanine sa main que la jeune fille avait prise en tressaillant. — Et, maintenant qu'il la regardait mieux, il la voyait si pâle... si changée... avec une si étrange expression dans les yeux où, tout à l'heure, une flamme avait éperdument passé. — Toi, ma Jeanine... tu es donc si malade? Et maman ne m'en a seulement rien dit! — Mais non, Marc, essayait-elle de protester. — Puisque je le sais... puisque mon cousin de Lanceroy l'a vue... — C'est à sa mère qu'il s'adressait à présent: — Je ne le sais que depuis quelques jours, sans ça je t'en aurais bien déjà demandé l'explication, maman. Comment! c'est par un parent éloigné... presque un étranger... c'est par le lieutenant de Lanceroy que j'apprends à la fois la maladie de Jeanine... et son séjour à Boulonroy! — Son séjour, répondait Roberte visiblement gênée, son séjour... la chère mignonne était venue me tenir un peu compagnie... Tu sais bien, mon petit... que je n'ai pas l'habitude de te raconter les faits et gestes de cette enfant qui devient si étrange à ta vue... — Ce n'est pas vrai!... Eloi-guée, oui... mais pas étrangère... Oh! maman... elle sait

bien, va, qu'elle ne sera jamais une étrangère pour moi... — Et peut-être pour venir au secours de Jeanine et lui épargner l'embarras... la cruauté d'une réponse qui mentirait à tous les sentiments qu'elle avait dans le cœur, Roberte ajoutait bien vite: — Et puis tu exagères en disant sa maladie... Elle n'a pas été malade... — Enfin, elle était souffrante... très souffrante quand Lanceroy l'a vue... Il m'a dit qu'elle était couchée sur une chaise longue dans des coussins... avec enveloppée de pléids... avec une pauvre figure qui faisait mal à voir... avec des yeux qui brillaient de fièvre... des lèvres toutes blanches... Ah! j'en ai eu le cœur déchiré, ma Jeanine! — Étrange effet de l'imagination sans doute... du souvenir peut-être... les lèvres de la jeune fille veuaient, à ces mots, de se décolorer de nouveau... — Et Roberte, avec encore plus de gêne... avec un embarras qui, maintenant n'échappait pas à Marc: — Non... ton ami... ton cousin a beaucoup exagéré... Tu vois bien, par ton aventure à toi, par ce que qu'on m'avait raconté... par ce que je me figurais... combien on est disposé à amplifier les choses... Ou, ce jour-là, Jeanine était, en effet, un peu souffrante... — Quel mal avait-elle?

— Pas un mal... un malaise... on en éprouve à chaque instant... ils sont aussi bien causés par des émotions... des chagrins... — Tu as eu un chagrin, Jeanine? — Mais non, je n'ai pas eu de chagrin, fit-elle, presque violemment, pendant que ses yeux bleus semblaient devenir moins limpides... — Et Roberte venait encore une fois à son aide: — Je te dis un chagrin, pour te faire comprendre... comme si je disais une frayeur ou une autre émotion... — Marc, pendant que sa mère lui donnait... presque maladroitement... ces explications embarrassées, Marc avait furtivement regardé Jeanine... La petite amie d'autrefois n'avait pas, d'ailleurs, surpris ce regard. — Elle tournait en ce moment ses yeux d'angoisse vers Roberte... comme pour surveiller ses paroles... comme pour les arrêter au besoin... — Et il y avait tant de désolation silencieuse sur ce visage qui s'oblissait à laisser transparaître l'émotion dont s'agitait ce cœur saignant... saignant tous les jours... — Marc eut tout à coup... instantanément l'apparition nette... falgaraute... de cette âme de vierge qui devenait visible au travers de tant de douleur. — Le mot de Jean de Lanceroy

éclata de nouveau à son oreille... comme un formidable rappel du passé: — "Cet enfant est amoureux... follement amoureux de vous!" — Jeanine! s'écria-t-il d'une voix étrangement vibrante... — Et en une de ces impulsions qui rendent ses élan si spontanés comme ses colères si soudaines: — Ah!... pourquoi... pourquoi... ah! si blanche... si aimable... si blanche... si aimable... arrêtant les paroles sur les lèvres de Roberte: — Non... C'est mesquin... C'est bas de lui cacher plus longtemps... Ce serait lui laisser croire que j'ai honte... ou que j'ai peine à m'y décider... Écoute-moi, Marc. — Et affirmant sa voix, en un effort qui la rendait maintenant trop vibrante: — J'ai pris... depuis longtemps déjà, une résolution... une résolution que mon père connaît... que ta mère approuve... — Mais je n'ai pas dit... s'écria Roberte.